

TATON, René, éd., *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIIIe siècle. Histoire de la pensée, XI. École Pratique des Hautes Études, Sorbonne. Hermann, Paris, 1964. 780 p. et 26 illustrations hors-texte.*

Roland Lamontagne

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamontagne, R. (1965). Compte rendu de [TATON, René, éd., *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIIIe siècle. Histoire de la pensée, XI. École Pratique des Hautes Études, Sorbonne. Hermann, Paris, 1964. 780 p. et 26 illustrations hors-texte.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 133–135. <https://doi.org/10.7202/302448ar>

TATON, René, édit., *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Histoire de la pensée, XI. Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne. Hermann, Paris, 1964. 780 p. et 26 illustrations hors-texte.

De l'équipe de soixante-quinze chercheurs qui avaient participé à son édition, remarquable à tous égards, de la collection d'Histoire générale des Sciences, Monsieur le P<sup>r</sup> René Taton a réuni le groupe de spécialistes français de l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de concevoir une meilleure liste d'auteurs dans ce domaine: Pierre Costabel, Yves Laissus, François de Dainville, Arthur Birembaut, François Russo, Jean Torlais, entre autres, et le Directeur de Recherche au C.N.R.S., René Taton, dont les nouvelles études éclairent les origines de l'Ecole polytechnique, héritière de l'expérience recueillie au cours des 46 ans d'existence de l'Ecole Royale du Génie de Mézières.

Cette enquête collective découle de la prise de conscience d'une tradition en cours de développement. Elle atteint son but qui consistait à fixer la valeur initiale des institutions académiques et des travaux scientifiques et techniques de l'Ancien Régime. La période de la primauté française en science coïncide presque avec celle de la crise révolutionnaire. L'époque de Mirabeau, Denton, Robespierre, Bonaparte fut aussi celle de Laplace, Lagrange, Monge, Condorcet en mathématiques, en physique et en astronomie. Jussieu, Lamarck et Cuvier illustrent la botanique et la zoologie. Economiste et réformateur social, Lavoisier pose également les fondements de la chimie moderne. Il avait préparé

un mémoire sur les Etats généraux et il participa à la rédaction d'un cahier de doléances. Le mouvement rapide de la première phase de la Révolution : la réunion des Etats généraux, les désordres à Paris et en province, l'abolition des privilèges successoriaux, la formation de la monarchie constitutionnelle, ces événements se produisent vers l'époque des travaux de Laplace sur la mécanique céleste, des expériences électrostatiques de Coulomb et de l'étude de Lavoisier et de Seguin sur la respiration. Les hommes de science se mêlent à l'action politique de la *Société de 1789* et de la *Société philomathique* qui proposent des transformations sociales, académiques, industrielles. La Révolution française accéléra les progrès techniques ; elle prépara de nouvelles institutions : l'Institut de France, l'Ecole polytechnique, entre autres.

Cet ensemble documentaire comprend six principales sections : 1) "L'enseignement classique. Collèges et Universités"; 2) "L'enseignement de la médecine et de la pharmacie"; 3) "Le Collège Royal et le Jardin du Roi"; 4) et 5) "Les écoles techniques et militaires"; 6) "Les cabinets scientifiques et les observatoires". Les résultats de cette enquête précisent la nature et la portée de l'enseignement et de la diffusion des lumières. Ils révèlent les programmes et le niveau des cours ; ils contribuent à situer dans la conjoncture du XVIII<sup>e</sup> siècle les personnalités scientifiques, les institutions et les œuvres qui ouvrent la voie aux réalisations spectaculaires, selon l'expression de René Taton, de la science française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>.

Les classes sociales de l'Ancien Régime s'intéressent vivement aux sciences de la nature ; citons au niveau de l'aristocratie le duc d'Orléans, le duc de Chaulnes, le ministre de la Marine Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas. On forme des collections d'animaux, de plantes et de minéraux. On améliore les instruments d'analyse des phénomènes physiques et les techniques d'observation en histoire naturelle. Buffon avait agrandi le Jardin du Roi, qui fait l'objet d'une belle étude par Yves Laissus, archiviste-paléographe et bibliothécaire au Muséum national d'histoire naturelle. Une richesse de documentation à partir de sources manuscrites apparaît dans les textes du Père de Dainville sur l'enseignement chez les Jésuites et sur les Ecoles d'hydrographie.

Au moment de la mise au point du programme de cette enquête en 1955, on n'a pas insisté sur le fait historique que le Canada a fait partie intégrante de la France jusqu'en 1760. Dans la perspective géographique du Canada considéré comme

un espace hors de France, René Taton a omis des éléments d'information qu'il connaît bien: l'enseignement des mathématiques et de l'hydrographie du Père de Bonnécamps, S.J., à Québec; la correspondance échangée entre Bernard de Jussieu et Jean Prat établi à la Louisiane; les travaux d'hydrographie exécutés au Canada par Chabert de Cogolin; la carte minéralogique de la Nouvelle-France par Jean-Etienne Guettard et Philippe Buache, en 1752. La *Sarracénie* doit son nom à Michel Sarrazin, correspondant de Tournefort et de Réaumur. Au temps de Barrin de La Galissonière, Jean-François Gauthier adressait à Duhamel du Monceau des mémoires reproduits dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*. Le Canada du XVIII<sup>e</sup> siècle s'insère dans le mouvement français de la diffusion des lumières.

Cette remarque ne diminue pas les éloges que mérite cet ouvrage muni d'une abondante bibliographie et d'index systématiques qui rehaussent la valeur documentaire. Instrument de travail indispensable aux spécialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, il rendra des services dans toutes les bibliothèques en fournissant de très précieuses indications.

ROLAND LAMONTAGNE

*Université de Montréal*